



La Pomme de Pin du Village

Description

Un village bordé de forêts épaisses où l'air portait l'odeur mêlée de résine et de terre humide, où le vent jouait entre les feuilles en fredonnant des chansons anciennes. Le matin s'étirait doucement, baignant les maisons de bois clair d'une lumière tremblante.

Dans ce village vivait un jeune chevalier, au courage sincère mais à l'âme impatiente. Chaque jour, il arpentait le sentier qui menait aux grands pins, ses bottes foulant l'humus encore frais de rosée. Un jour, ses yeux s'arrêtèrent sur une pomme de pin unique, posée au creux d'une branche haute et fine. Elle brillait faiblement sous les rayons matinaux, comme si le soleil lui-même avait déposé un secret dessus.

« C'est elle », murmura-t-il avec un sourire empressé. « La plus belle pomme de pin du village. » Sans attendre, il tenta de la cueillir, mais la branche se balança hors de sa portée. Il revint le lendemain, plus tôt encore, puis tous les jours suivants, toujours déterminé à s'emparer vite de ce trésor.

Le vieux boulanger du village, qui voyait souvent le chevalier scruter la forêt du seuil de son fournil embaumé d'odeurs sucrées, secoua doucement la tête en disant : « Mon garçon, cette pomme doit mûrir à son rythme. La patience est comme le pain qu'on laisse lever doucement : elle fait naître ce qu'il y a de meilleur. »

Mais le jeune chevalier n'écouta guère ces paroles et continua sa veille infructueuse. Or il advint qu'au bout d'une semaine brumeuse apparut une enfant aux yeux clairs qui grandissait auprès des pins. Elle observa longuement celui qui cherchait sa pomme puis lui dit en souriant : « Tu presses ton pas là où le temps même marche lentement. Viens demain avec moi ; je te montrerai ce que tu ne sais pas voir. »

Le lendemain donc, ils s'assirent ensemble sous l'arbre au soir tombant ; l'enfant attrapa une pomme toute proche et souffla dessus pour faire tomber délicatement ses écailles sèches qui tourbillonnaient autour d'elle comme des feuilles dans une danse tranquille.

« Vois-tu ? Chaque écaille tombe au moment où elle est prête à laisser passer la lumière du cœur. Si tu cues trop tôt ta pomme de pin, tu attraperas seulement ce que le temps n'a pas voulu livrer encore »,

murmura-t-elle presque en chantant.

Tant et si bien que les jours passèrent ainsi dans l'attente partagée — ni lente ni folle — jusqu'à ce que la pomme soit dorée et lourde au creux de sa branche comme un fruit mûr.

Le chevalier tendit alors la main sans hâte ; la feuille craqua doucement sous ses doigts ; il ramena vers lui cette pomme enfin brillante, non d'or mais d'une lumière venue du secret patient qu'elle avait gardé.

Au retour vers le village, il posa son trésor au centre du marché où chacun put admirer ce cadeau simple et rare, né du silence attendu et respecté.

Depuis ce jour-là, chaque automne naquit dans le village la coutume nouvelle — appelée « Journées des Pommes Patientes » — où petits et grands se rassemblaient pour attendre ensemble que chaque fruit atteigne sa pleine beauté avant d'en faire festin ou décoration.

Et quand venait la soirée après ces journées lentes, on chantait en chœur près du feu cette mélodie :

“Patience sur nos mains,
Pommes brillent demain,
Lenteur donne chemin,
Tout vient à point.”

Ainsi se transmettait dans le souffle ancien du vent cette sagesse tissée avec soin entre branches et cœurs impatients.

date créée

20/08/2026

Auteur

rol_beaussant